LES ÉTUDES BYZANTINES EN FRANCE DE 1900 À 1940*

Dans les premières années du XXe siècle, les études byzantines en France étaient dominées par deux figures, Charles Diehl (1859-1944) et Gabriel Millet (1867-1953). Il faut y joindre Louis Bréhier (1868-1951), qui appartient à la même génération, même si, parfois, on l'oublie, peut-être en raison de la publication tardive de sa grande synthèse[1]. Elles rejettent dans l'ombre un précurseur qui, tout en suivant dans la deuxième partie de sa carrière, des voies différentes, n'était pas sans mérites, mais les hasards de l'évolution des connaissances et des progrès techniques ont fait que sa principale œuvre a été rapidement dépassée. Charles Bayet (1849-1918) a suivi une formation proche de celle de Diehl et de Millet. Normalien, puis agrégé d'histoire, il fut, exactement dix ans avant Diehl, membre de l'École Française d'Athènes[2]. Sa thèse, Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient avant la querelle des iconoclastes, fut publiée en 1879, suivie, quatre années plus tard, d'un volume intitulé L'art byzantin. Ces deux œuvres sont, l'une, la première synthèse sur ce que l'on appelle aujourd'hui l'art paléochrétien, l'autre le premier manuel d'art byzantin, en France en tout cas. Ce dernier est encore cité par Karl Krumbacher dans la bibliographie qu'il donne à la fin de son histoire de la littérature byzantine[3]. Bayet a malheureusement publié son œuvre peu avant un moment où les connaissances sur l'art byzantin se sont développées et où l'utilisation de la photographie allait être facilitée. En raison de l'évolution de sa carrière vers des postes administratifs, recteur de l'académie de Lille, puis directeur de l'Enseignement primaire et enfin directeur de l'Enseignement supérieur, il n'a pas publié d'éditions revues de son œuvre et s'est contenté de

* [Ce texte, inédit, réunit un article publié, Die Rezeption von Strzygowski (und Riegl) bei den französischen Byzantinisten zwischen 1900 und 1940, dans *Menschen*, *Bilder*, *Sprache*, *Dinge*. *Wege der Kommunikation zwischen Byzanz und dem Westen 2: Menschen und Worte*, éd. F. Daim, Ch. Gastgeber, D. Heher, C. Rapp, Mayence 2018, p. 383-389, et le texte d'une communication, L'histoire de l'art byzantin en France entre 1920 et 1940, tenue au colloque *La Valeur du Sacré. L'art byzantin à Paris, Londres et aux États-Unis entre Napoléon III et 1940*, Paris 12-13 mai 2017.]

1. J. Soria, J.-M. Spieser, Charles Diehl, dans Ph. Sénéchal, Cl. Barbillon, éd., *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de 1789 à 1920*, https://www.inha.fr (consulté le 30/05/2022) ; Id., Gabriel Millet, dans *Dictionnaire critique*. https://www.inha.fr (consulté le 30/05/2022) ; Cl. Bonnotte, J.-M. Spieser, Louis Bréhier, dans *Dictionnaire critique*, https://www.inha.fr (consulté le 30/05/2022) ; voir aussi, pour Bréhier, ci-dessous n. 37.

2. J. Soria, J.-M. Spieser, Charles Bayet, dans Sénéchal, Barbillon, cité n. 1. https://www.inha.fr (consulté le 30/05/2022).

3. K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, I-II, New York 1958 (reprint de Munich 1897), p. 1113.

réimpressions. Ce n'est pas un hasard si elle a été réimprimée une dernière fois en 1904, soit quelques années avant la première édition du manuel de Charles Diehl[4]. La comparaison entre les bibliographies citées dans les deux livres met en lumière la progression des connaissances. Celui de Bayet semble d'autant plus vieilli qu'il n'est illustré que par des dessins au trait alors que, dans celui de Diehl, des photographies sont déjà présentes. Mais Bayet a eu le mérite d'anticiper la question qui allait être l'objet de vifs débats dans les années suivantes, considérant l'art byzantin à partir du VI^e^ siècle comme un mélange d'éléments chrétiens, antiques et orientaux.

Ce sont les thèses de Strzygowski, qui, dans les premières années du XX^e^ siècle, vont lancer un large débat qui se prolongera dans la période de l'après-guerre avant de perdre lentement de sa prégnance et de faire place à d'autres approches. Il tourne autour de la question de l'origine de l'art byzantin telle qu'elle est posée par Josef Strzygowski. Charles Diehl ne semble pas avoir réagi immédiatement au premier livre de celui-ci, Orient oder Rom ?, publié en 1901. Par contre, un article de Diehl, publié en 1904, puis réimprimé en 1905, répond à la publication en 1903 d'un second livre de Strzygowski, Kleinasien, ein Neuland der Kunstgeschichte. Cet article est quasiment un compte-rendu de ce livre, mais il fait aussi allusion à Orient oder Rom[5]. Diehl y essaie de nuancer les affirmations de l'auteur, à savoir que l'Asie Mineure (et par là Strzygowski entend surtout l'Anatolie), jouait un rôle essentiel dans la formation de l'art byzantin. Il insiste sur le fait qu'Égypte et Syrie sont à prendre autant en considération. Il essaie aussi de montrer, mais sans insistance, que d'autres érudits ont déjà signalé le rôle de l'Asie Mineure. Ces autres érudits sont essentiellement des Français – n'oublions pas que nous sommes entre 1870 et 1914 et qu'il était né à Strasbourg – : il nomme Auguste Choisy et Camille Enlart, mais aussi Louis Courajod[6]. Il admet que l'architecture de l'Asie Mineure était importante. Le livre de Strzygowski est d'ailleurs plus nuancé qu'on ne le dit d'habitude ; il parle bien de l'Égypte et de la Syrie dans sa préface, mais, par la suite, il donne l'impression de les oublier et seule l'Anatolie paraît importante. Surtout, Diehl est en désaccord avec Strzygowski sur la place de l'art hellénistique dans

4. Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, Paris 1910.

5. Ch. Diehl, Les origines asiatiques de l'art byzantin, *Journal des Savants* 1904, p. 239-251 ; réimprimé dans *Études byzantines*, Paris 1905, p. 337-352 ; J. Strzygowski, *Orient oder Rom. Beitrag zur Geschichte der spätantiken und frühchristlichen Kunst*, Leipzig 1901 ; Id., *Kleinasien. Ein Neuland der Kunstgeschichte*, Leipzig 1903. Sur les rapports entre les historiens de l'art français, y compris les byzantinistes, et Strzygoswski, voir P. Vaisse, Strzygowski et la France, *Revue de l'art* 146, 2004-4, p. 3-83.

6. Auguste Choisy (1841-1909) est un architecte, auteur en particulier d'un *Art de bâtir chez les Romains* (1873) et d'un *Art de bâtir chez les Byzantins* (1883) qui est resté longtemps indispensable. Pour Camille Enlart, voir Anne-Cécile Célimon-Paul, Camille Enlart dans Sénéchal, Barbillon, cité n. 1, https://www.inha.fr (consulté le 30/05/2022). Pour L. Courajod, voir G. Bresc-Bautier, Courajod, Charles, Léon, Louis, dans Sénéchal, Barbillon, cité n. 1, https://www.inha.fr (consulté le 30/05/2022).